

fuzelier

LE RAVISSEUR DE SA FEMME

*Foire Saint-Germain*

1725

fuzelier.fr

## ACTEURS

LE DOCTEUR, *maître de Pension et père de Marinette.*

MARINETTE, *fille du Docteur.*

[SA MARRAINE].

LA JACODIÈRE, <sup>1</sup> *amant de Marinette.*

COLAS, *fermier de Daumartin, père de La Jacodière*Manuscrit : « *La Cordière* ».

PIERROT, *le marié.*

OLIVETTE, *la mariée.*

ARLEQUIN, *valet de La Jacodière*<sup>2</sup>.

LE BARON DE KERCOTERET, *Bas-Breton.*

PARENTS DU MARIÉ ET DE LA MARIÉE.

MASQUES.

*La scène est dans le jardin du cabaret de la Boule Blanche au faubourg  
Saint-Antoine.*

- 
1. Le manuscrit porte « La Jacodière », alors que ce nom est toujours orthographié « La Jacodière » dans la pièce. Nous adoptons l'orthographe de la pièce dans cette liste.
  2. Voir note .

# LE RAVISSEUR DE SA FEMME

*Le théâtre représente le jardin du cabaret de la Boule Blanche au faubourg Saint-Antoine.*

## SCÈNE I

M. DE LA JACODIÈRE, ARLEQUIN *sous la casaque<sup>3</sup> d'un fiacre et un fouet à la main.*

ARLEQUIN

De grâce, Monsieur de La Jacodière, expliquez-moi vos petites affaires ! Vous êtes à Paris depuis quinze jours ; en arrivant, vous m'agréez pour votre valet et vous me donnez la préférence sur cent vauriens qui aspiraient à l'honneur de porter votre livrée ; vous m'avez dit que vous étiez capitaine.

LA JACODIÈRE

Eh ! mais il en est quelque chose.

ARLEQUIN

Nous voici dans le faubourg Saint-Antoine, dans le jardin du cabaret de la Boule Blanche. J'entends d'un côté des violons, je vois boire de l'autre. Qu'allons-nous faire de nous ?

LA JACODIÈRE

Écoutez !

ARLEQUIN

Parlez.

---

3. *Casaque* : « Sorte de manteau à manches pour la campagne » (Acad. 1694). Voir également la note ??.

LA JACODIÈRE

Je suis devenu amoureux de l'aimable Marinette, fille de ce Docteur qui est maître de pension dans le voisinage. J'ai connu cette jeune personne à de petits bals que lui a donnés sa marraine, à qui son père l'a confiée quelquefois.

ARLEQUIN

Où demeure cette commode marraine ?

LA JACODIÈRE

Dans le faubourg Saint-Honoré.

ARLEQUIN

Peste ! Nous sommes à présent au faubourg Saint-Antoine ! Votre belle est pour vous aux antipodes.

LA JACODIÈRE

Elle doit être aujourd'hui à la Boule Blanche au lendemain des noces de Pierrot, jardinier du Docteur.

ARLEQUIN

Hom ! Nous allons savoir l'histoire

AIR du *Branle de Metz*

Vos feux sont bien téméraires  
D'aimer de jeunes attraits  
Dont le logis est si près  
De l'hôtel des mousquetaires.

Craignez de porter bientôt... (*Lazzi des cornes.*)

LA JACODIÈRE

Tais-toi ! Non seulement j'aime, mais je suis aimé.

ARLEQUIN

Ainsi vos affaires vont à miracle !

LA JACODIÈRE

Pas trop. Mon père s'est aussi avisé de conclure un mariage pour moi sans daigner m'avertir du nom et de la qualité de ma future.

ARLEQUIN

Vous avez là un père qui ne sait pas vivre.

LA JACODIÈRE

T'es-tu assuré d'un carrosse ?

ARLEQUIN

Oui. Il est à la porte et, de crainte qu'il ne vous plantât là, j'ai mis en nantissement<sup>4</sup> le fouet et le surtout chamarré du fiacre.

LA JACODIÈRE

Cela te sied bien. Reste ici, et moi je vais chercher l'aimable Marinette et la déterminer s'il est possible à suivre ma destinée. Sa Marraine m'a promis de se rendre ici. Les masques y abonderont et la saison du carnaval facilite nos desseins.

ARLEQUIN

Allez ! Je vous recommande au dieu d'amour. (*Sentant la casaque*) Ouais<sup>5</sup> ! Que cette houpelande sent le bâton !

## SCÈNE II

ARLEQUIN *dans le même équipage*, MARINETTE.

MARINETTE, *à part*.

Voilà le valet de mon amant. Holà, Arlequin !

---

4. *Nantissement* : « Ce que l'on donne à un créancier pour sûreté de son dû » (Acad. 1694).

5. *Ouais* : « Sorte d'interjection qui marque de la surprise » (Acad. 1762).

ARLEQUIN

Eh, eh ! Mademoiselle, d'où me connaissez-vous ?

MARINETTE

Ne t'ai-je pas vu suivre ton maître chez ma marraine ?

ARLEQUIN

Chez votre marraine ? Vous êtes donc Mademoiselle Marinette ? Oh ! bien, mon maître vous cherche.

MARINETTE

Hélas ! J'ai de tristes nouvelles à lui apprendre. Mon père vient de me dire qu'il allait me marier incessamment avec le fils d'un bon fermier de campagne de sa connaissance qui a une bonne commission en province et qui doit être arrivé à Paris depuis peu. Faut-il qu'on me propose un commis quand je suis aimée d'un capitaine de Picardie ?

ARLEQUIN

Picardie ! Malepeste, c'est un beau régiment.

MARINETTE

J'attends ma marraine qui m'a promis de m'emmener chez elle. De là, nous capitulerons<sup>6</sup> avec mon père qui a de la déférence pour cette dame-là. Ton maître devait amener un carrosse pour nous conduire.

ARLEQUIN

Le carrosse est venu, en voici l'échantillon. Mais ceci aura l'air d'un enlèvement et je n'aime pas, moi, les procédés litigieux.

MARINETTE

Est-ce qu'il est défendu d'aller chez sa marraine ?

---

6. *Capituler* : « Parlemer, traiter de la reddition d'une place. [...] Il s'emploie aussi généralement : traiter de toute sorte d'affaires » (Acad. 1694).

ARLEQUIN

Non, mais le cérémonial de cette visite pourrait bien n'être pas approuvé par le Châtelet.

MARINETTE

Puisque ton maître est arrivé, je vais le chercher.

SCÈNE III

ARLEQUIN *en fiacre*, MONSIEUR DE KERCOTERET,  
*Bas-Breton*.

LE BARON DE KERCOTERET, *à part*.

AIR : *Flon flon*

Quel rival, ma comtesse,  
À mes vœux vous soustrait ?

ARLEQUIN, *à part*.

Ce grivois dans la presse  
N'a pas trouvé son fait  
Flon flon  
La rira don daine,  
Flon flon  
Il a du guignon.

LE BARON DE KERCOTERET, *à part, inquiet*.

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

Elle devait ici se rendre...

ARLEQUIN, *à part*.

Ah ! peut-être la signora  
Qui dans ces lieux le fait attendre  
Est autre part *impedita*<sup>7</sup>.

---

7. *Impedita* : retenue.

LE BARON DE KERCOTERET, *à part.*

AIR : *Adieu, paniers, [vendanges sont faites]*

J'ai fait pour elle mille dettes.

Par la morbleu ! Que je suis fou !

J'ai mangé jusqu'au dernier sous.

ARLEQUIN, *à part.*

Adieu, paniers, vendanges sont faites !

LE BARON DE KERCOTERET, *à part.*

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

J'ai feuilleté le cabaret,

Mais ma recherche est inutile.

Pauvre baron de Kercoteret !

ARLEQUIN, *à part.*

Son nom a la rime inutile.

LE BARON DE KERCOTERET

Se peut-il qu'un jeune tendron

De tromper un Bas-Breton<sup>8</sup>.

LE BARON DE KERCOTERET, *à Arlequin.*

MÊME AIR

Holà, mon enfant, dieu te gard' !

Dis-moi, viendrais-tu de la ville ?

ARLEQUIN, *à part.*

Il me prend pour un fiacre. Feignons de l'être ; divertissons-nous aux dépens du Bas-Breton.

---

8. Ce couplet pose plusieurs problèmes. Alors que l'air employé appelle six 8-v, les vers 3 et 6 sont respectivement un 9-v et un 7-v. D'autre part, il y a deux fois le mot "inutile" à la rime ; il s'agit probablement d'une faute de copie.

LE BARON DE KERCOTERET

Ne connais-tu point, par hasard  
La comtesse de Plumanville ?

ARLEQUIN

Chaque jour je mène à foison  
Des dames de cette maison.

LE BARON DE KERCOTERET

Elle m'avait donné parole de se rendre ici à un lendemain de noces ; j'ai déjà interrogé tous les garçons du cabaret.

AIR : *De tous les capucins du monde*

J'ai visité tous les carosses...

ARLEQUIN

Monsieur, avez-vous vu mes rosses ?  
Jarni, qu'elles se portent bien !  
Quelle encolure ! Quelle taille !  
Il ne leur manque jamais rien  
Que le foin, l'avoine et la paille.

LE BARON DE KERCOTERET, *à part.*

Oh, oh ! Ce drôle-ci est goguenard.

AIR : *Tu croyais [en aimant Colette]*

Mais, si j'en ai bonne mémoire,  
C'est ce me semble le coquin  
Qui m'a fait insulte à la Foire ;  
Je reconnais son casaquin.

MÊME AIR

*(à Arlequin)*

Dis-moi, mènes-tu bien des belles  
À la foire de Saint-Germain ?

ARLEQUIN

Bon, vous en savez des nouvelles :  
 Vous leur donnez souvent la main.

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

(*à part*)

Sachons un peu sa manigance,  
 Feignons de l'avoir voituré.

LE BARON DE KERCOTERET, *à part.*

Il faut punir son insolence ;  
 Oui, mon soupçon est avéré.

ARLEQUIN

Vous souvient-il de la petite brunette que vous menâtes dernièrement à l'Opéra-Comique ? Hem ? Là, voir *Les Quatre Mariannes*.

LE BARON DE KERCOTERET

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*

Oh ! puisque ta mémoire  
 Est de si bon aloi,  
 Tu sais ce qu'à la Foire  
 Je t'ai promis.

ARLEQUIN, *riant.*

À moi ?

Monsieur, le puis-je croire ?  
 Vous voulez, dites-vous,  
 Me donner pour ma foire...

LE BARON DE KERCOTERET

Une grêle de coups.

*Il le bâtonne.*

ARLEQUIN

Vous vous méprenez ! Holà donc ! *Aiuto*<sup>9</sup> !

LE BARON DE KERCOTERET

Cela t'apprendra ce que tu dois au baron de Kercoteret.

ARLEQUIN

Je ne l'oublierai sûrement pas.

LE BARON DE KERCOTERET

Et à mener poliment les Bas-Bretons.

ARLEQUIN

Poliment !

LE BARON DE KERCOTERET, *le frappant encore.*

AIR : *Des fraises*

Vous aimez à badiner.

ARLEQUIN

Quel frappeur implacable !  
Vous n'avez qu'à m'ordonner,  
Je suis prêt à vous mener  
Au diable. *ter*

LE BARON DE KERCOTERET

Jusqu'au revoir.

ARLEQUIN

Cela n'est pas pressé.

---

9. « À l'aide », en italien ; orthographié « aiouto » dans le manuscrit.

## SCÈNE IV

ARLEQUIN, LA JACODIÈRE.

ARLEQUIN

AIR : *Ne m'entendez-vous pas*

Le brouillon ! Ah, le sot

*(Il pleure.)*

Oh, la plaisante histoire !

*(Il rit.)*

LA JACODIÈRE

Ce maraud vient de boire.

ARLEQUIN

*(Il rit.)*

Le brouillon ! Ah, le sot

*(Il pleure.)*

LA JACODIÈRE

AIR : *Comme un coucou [que l'amour presse]*

Eh bien, Arlequin, l'as-tu vue ?

As-tu toujours attendu là ?

ARLEQUIN

Morbleu ! La drôle de bévue !

*(Il rit.)*

On m'a pris pour un fiacre.

Il faut raconter cela...

*(Il pleure.)*AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Un cavalier dans cet instant

*(Il rit.)*

Que l'aventure est drôle !

*(Il pleure.)*

Ah, ventrebleu, qu'il est fringant !

*(Il rit.)*

Ah, ventrebleu, l'épaule !

*(Il pleure.)*

LA JACODIÈRE

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

Je ne sens pas la raillerie.

ARLEQUIN, *se frottant le dos.*

Oh, morbleu ! Je la sens bien moi.

LA JACODIÈRE

Finis ce conte, je te prie.

ARLEQUIN

Il est bien tapé.

LA JACODIÈRE

Je le crois.

ARLEQUIN

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

Un Bas-Breton prompt à toucher...

(Écoutez le beau de l'histoire !)

M'a pris pour un certain cocher

Qui lui fit insulte à la Foire,

Et croyant s'en venger, ma foi,

L'étourdi n'a battu que moi.

*(Il pleure.)*

Ah, la plaisante histoire. *(Il rit. Il ôte sa casaque.)*

LA JACODIÈRE

Que fais-tu là ?

ARLEQUIN, *jetant la casaque du fiacre.*AIR : *De tous les capucins du monde*

J'abandonne cette mandille<sup>10</sup>.  
 Celui qui si bien la houspille<sup>11</sup>  
 Est trop propre sans contredit.  
 Je crains que sa main indiscreète  
 Ne veuille encore à cet habit  
 Donner quelques coups de vergettes.

## SCÈNE V

ARLEQUIN, LA JACODIÈRE, LA MARRAINE, *domino.*

LA JACODIÈRE

J'aperçois là un masque qui me lorgne.

ARLEQUIN, *se quarrant.*

Oh ! C'est moi qui suis lorgné.

LA MARRAINE

Bonjour, Monsieur de La Jacodière.

ARLEQUIN

Bonjour, belle masque.

LA MARRAINE

Vous attendez ici une dame qui a promis de vous servir dans une intrigue d'amour.

---

10. *Mandille* : « Sorte de casaque que les laquais portaient autrefois » (Acad. 1694).

11. *Houspiller* : « Tirailleur et secouer quelqu'un pour le maltraiter » (Acad. 1762).

ARLEQUIN, *à son maître.*

C'est une devineresse.

LA MARRAINE

Vous voulez engager la fille du Docteur à sortir du faubourg Saint-Antoine pour aller au faubourg Saint-Honoré.

ARLEQUIN

Elle sait toutes nos affaires.

LA MARRAINE

Une certaine marraine a résolu d'emmener avec elle aujourd'hui votre Marinette.

LA JACODIÈRE

Je ne sais ce que vous voulez dire.

LA MARRAINE, *se démasquant.*

Rassurez-vous, c'est moi.

LA JACODIÈRE

Ah! Madame, que vous m'avez intrigué!

ARLEQUIN

Je gage que c'est là la bonne marraine.

LA MARRAINE, *à La Jacodière.*

Venez, Monsieur de La Jacodière, venez! Allons trouver ma fillote qui est au désespoir d'un mariage arrêté par son père.

LA JACODIÈRE

Quoi, on veut marier Marinette aussi bien que moi! Quoi, on veut nous séparer!

LA MARRAINE

Venez, nous remédierons à tout. J'aperçois le Docteur. Arlequin, tâche de l'amuser<sup>12</sup>.

*Ils sortent.*

ARLEQUIN

Vous me donnez là une agréable occupation ! J'aime mieux me rendre furtivement dans le salon où festinent les gens de la noce et tâcher d'escamoter quelque petit morceau, une alouette ou un coq d'Inde.

## SCÈNE VI

ARLEQUIN, LE DOCTEUR.

LE DOCTEUR, *à part*.

Je suis pressé d'aller recevoir Monsieur Colas, le père de mon gendre futur. Évitions les discoureurs<sup>13</sup>.

ARLEQUIN

AIR : *À la façon de barbari*

Monsieur, je voudrais vous parler

LE DOCTEUR

Parlez sans verbiage.

Gardez-vous bien de m'accabler

D'un prolix langage

Pour moi, je hais les grands parleurs

Et tout l'étalage

Des complimenteurs.

Je prétends composer toujours

Mes discours

Brièvement, nettement, clairement.

12. *Amuser* : « Arrêter inutilement, faire perdre le temps » (Acad. 1694).

13. Sur l'édition du début de cette scène, voir la notice.

ARLEQUIN

Oh, cela se voit : nettement, clairement.

LE DOCTEUR

MÊME AIR

Qui ne sait que le trop parler  
Marque peu de cervelle.  
Qu'un grand parleur, loin de briller,  
Nous fatigue et nous gèle.

ARLEQUIN

Oui, je suis de glace.

LE DOCTEUR

Avez-vous vu des grands parleurs ?  
Point de fait fidèle ;  
Ce sont des menteurs.  
Dans leurs discours ils sont sans goût et sans choix,  
Sans esprit, sans raison.

ARLEQUIN

Je le vois.

LE DOCTEUR

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*  
*Verbum*, disait fort bien un sage,  
*Volat irrevocabile.*  
Qui se fait jamais n'en enrage.

*Arlequin siffle.*

Qui trop parle est souvent sifflé.

AIR : *Ma mère, mariez-moi*

Nature a su nous donner  
Deux pieds pour mieux cheminer ;

Pour agir en plus d'un cas  
 Nous avons deux bras, *bis*  
 Ils sont faits pour travailler.

ARLEQUIN

Surtout dans les bons repas.

LE DOCTEUR

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*  
 Quand la nature politique  
 Fait en nous tout double...

ARLEQUIN

Oh, *nego!*

LE DOCTEUR

Nous n'avons qu'une langue unique.

ARLEQUIN

La vôtre en vaut bien deux.

LE DOCTEUR

Vous entendez bien mon *ergo*.

ARLEQUIN

AIR de *Joconde*

Écoutez le mien...

LE DOCTEUR

Apprenez  
 Que le grand Pythagore,  
 Par ses préceptes tant prônés  
 Que l'univers honore,  
 Tenait ses disciples sept ans  
 Sans dire une parole.

ARLEQUIN

On voit que vous avez longtemps  
Fréquenté son école.

MÊME AIR

Oh ça, souffrez...

LE DOCTEUR

Solon a dit  
Et très bien il décide  
Qu'un tonneau plein fait moins de bruit  
Cent fois qu'un tonneau vide.  
Un grand parleur est un tonneau...

ARLEQUIN

Qui se met seul en perce.

LE DOCTEUR

Qui plein de vent flotte sur l'eau  
Qu'au hasard il traverse.

ARLEQUIN

MÊME AIR

Or...

LE DOCTEUR

Bias dit qu'un grand parleur  
Et un fort sans murailles,  
Un chariot sans conducteur...

ARLEQUIN

Un cellier sans futaille.

LE DOCTEUR

Anaxagore nous apprend

Qu'une ourse talonnée  
Menace d'un péril moins grand  
Qu'une langue effrénée.

ARLEQUIN

MÊME AIR

*Ergo* je m'en vais dans les bois...

LE DOCTEUR

Écouter et se taire,  
Isocrate l'a dit cent fois,  
C'est tout ce qu'il faut faire.

ARLEQUIN

Isocrate a raison...

LE DOCTEUR

*Frustra*

*Per plura*<sup>14</sup> l'on explique  
*Quod potest per pauciora*<sup>15</sup> ;  
Soyez donc laconique.

ARLEQUIN

MÊME AIR

Je n'ai pas encore dit un mot...

LE DOCTEUR

Savez-vous la grammaire ?  
Savez-vous soumettre au rabot  
Une phrase vulgaire ?  
Savez-vous congrûment enfin  
Accorder nom et verbe

14. « En vain avec beaucoup de mots ».

15. « Ce qui peut l'être avec moins ».

Et masculin et féminin ?

ARLEQUIN

Oh, je suis un Malherbe

pour accorder le masculin et le féminin.

LE DOCTEUR

AIR : *Vous m'entendez bien*

Soyez rhéteur, il faut cela

Pour... *Nam quid est rhetorica*<sup>16</sup> ?

C'est un art qui nous flatte,

Selon

Ce qu'avance Socrate...

ARLEQUIN

Vous l'ignorez donc.

AIR : *Ma mère, mariez-moi*

Puisqu'il faut être éloquent,

Je vais...

LE DOCTEUR

Oh, le beau talent !

Il est, selon Cicéron

Qui tant estima Pompée et Caton,

L'art de parler avec feu ;

Selon moi, de parler peu.

ARLEQUIN, [*sur les deux derniers vers de l'air précédent*].

Selon moi, c'est franchement

L'art d'ennuyer sûrement.

---

16. « Cependant, qu'est-ce que la rhétorique ? »

LE DOCTEUR, *vivement.*

AIR : *Je suis Madelon [Friquet]*

Si vous voulez mon avis,  
Expliquez-moi donc votre affaire.  
Surtout point de longs récits !  
Soyez serré, vif et concis.  
Notre âge n'est que trop précis.  
Car enfin la maxime est claire :  
*Ars longa, vita brevis*<sup>17</sup>.  
Si vous voulez mon avis,  
Expliquez-moi donc votre affaire.  
Surtout point de longs récits !  
Soyez serré, vif et concis.

MÊME AIR

Le temps est cher, on en perd tant  
À manger et trinquer le verre !  
Le temps est cher, on en perd tant.  
Et le moyen d'être savant ?  
On doit songer que le printemps  
Après l'hiver vient sur la terre,  
La pluie après le beau temps,  
Le calme vient après les vents,  
La paix revient après la guerre.  
Mais quoi, dit Confucius,  
Le temps passé ne revient plus.

ARLEQUIN, *[sur les deux derniers vers de l'air précédent]*.

Hélas ! Qu'après le babil  
Le silence ne revient-il !

---

17. « L'art est long, la vie est brève ».

AIR : *À la façon de barbarie*  
Je voudrais savoir...

LE DOCTEUR  
Je le crois,  
L'envie est naturelle.  
Vous voudriez savoir, ma foi,  
Cette phrase est fort belle !  
Car *omnibus hominibus*<sup>18</sup>  
Chaque instant révèle  
Ce désir infus,  
Oui Cicéron le prouvera, ce goût-là  
*Insitum est a natura*<sup>19</sup>.

ARLEQUIN, *feignant qu'on l'appelle.*  
L'on y va.

LE DOCTEUR  
MÊME AIR  
Or vouloir savoir et savoir  
Différent entre eux comme  
Le blanc diffère avec le noir  
Et la bête avec l'homme,  
Le voleur avec le marchand,  
Le bon gentilhomme  
Avec le manant,  
Et la Foire avec l'Opéra...

ARLEQUIN  
Halte là !

---

18. « À tous les hommes ».

19. « Est semé par la nature ». On retrouve l'expression textuellement dans le *Fables* de Phèdres (*Capra et canis*, « La chèvre et le chien »). On trouve *homini a natura insitum*) dans la *Consolation* attribuée à Cicéron.

Ils sont cousins et tout Paris sait cela.

AIR de *Joconde*

Vous allez donc...

LE DOCTEUR

Oui, mon garçon,

J'ai ma réponse prête.

Écoutez la distinction

Entre l'homme et la bête.

L'animal d'instinct Manuscrit : « distinct ». est doté,

L'homme est d'une autre étoffe :

Il est raisonnable.

ARLEQUIN, *le montrant.*

Excepté

Un certain philosophe.

LE DOCTEUR

MÊME AIR

Du gentilhomme au roturier

Sachez la différence :

C'est que l'un rit du créancier,

L'autre, en dupe, finance.

Quel saut des voleurs discourtois

À nos marchands utiles !

Car les uns volent dans les bois,

Les autres dans les villes.

MÊME AIR

Du procureur à l'assassin,

Ô distance finie !

L'un de votre or fait son butin,

L'autre vous prend la vie.

Le médecin et le bourreau  
N'ont point de ressemblance.

ARLEQUIN

Oh, je n'en puis dans mon cerveau  
Trouver la différence.

LE DOCTEUR

AIR : *Amis, sans regretter [Paris]*

Le bourreau sur le médecin  
L'emporte par le grade,  
Car il tue un homme sain<sup>20</sup>,  
L'autre tue un malade.

ARLEQUIN

Cela est plus aisé.

AIR des *Trembleurs d'Isis*

Montrez-moi donc, je vous prie...

LE DOCTEUR

Est-ce la géométrie ?  
La sphère<sup>21</sup> ? L'astrologie ?  
Le droit français ? Le romain ?  
L'idiome de la Chine ?  
La langue grecque ou latine ?  
L'algèbre ou [la médecine]<sup>22</sup> ?

---

20. Ce vers est un 7-v. alors que l'air exige ici un 8-v.

21. *Sphère* : « signifie aussi, La connaissance des principes de l'Astronomie, qu'on apprend par le moyen d'une sphère » (Acad. 1694).

22. Le copiste termine ce vers par « latine », comme le précédent. Il s'agit très probablement d'une erreur de copie, car l'air exige ici un 7-v, tandis que « l'algèbre ou latine », outre le problème du sens, est un 6-v. Nous pensons, à cause de la réplique d'Arlequin qui suit, que le mot était "médecine".

ARLEQUIN

Je n'aime pas le bassin.

LE DOCTEUR

MÊME AIR

Voulez-vous qu'on vous explique

La morale ? la logique ?

Les mystères d'Osiris<sup>23</sup> ?

La sublime rhétorique ?

L'agréable poétique ?

Ou l'utile arithmétique

Qui fleurit tant à Paris ?

ARLEQUIN, *en prose.*

Point d'arithmétique. J'aime mieux prendre sans compter.

LE DOCTEUR

MÊME AIR

Je dévoile la cabale,

La pierre philosophale,

La vertu de l'eau régale<sup>24</sup>,

Et le pouvoir de l'aimant.

Je sais le temps des comètes ;

Sans le secours des lunettes

Je visite les planètes...

ARLEQUIN

Oui, la lune très souvent.

23. Il manque avant ce vers un 7-v. féminin.

24. Le manuscrit porte « la vertu de beau régale », qui n'a pas de sens. L'eau régale est une solution (mélange d'acide chlorhydrique et d'acide nitrique) qui permet de dissoudre certains métaux comme entre autres l'or.

[MÊME AIR]

Aimez-vous la pharmacie ?  
Je sais la chiromancie  
Et toute l'anatomie,  
Je suis bon chirurgien.  
Avec adresse j'opère,  
Et sans offenser l'artère  
Je sais d'une main légère  
Couper...

ARLEQUIN

Ne me coupez rien !

LE DOCTEUR

MÊME AIR

Histoire et fable, je gage,  
Vous conviendront davantage.  
Parlerons-nous de Carthage  
Et des traits<sup>25</sup> de Scipion ?  
Parlerons-nous de la Grèce,  
De la source du Permesse<sup>26</sup>,  
Du courage de Lucrèce...

ARLEQUIN

Ou des quatre fils Aymon ?

LE DOCTEUR

MÊME AIR

Parlerons-[nous] de Tancrède,  
Nicomède, Diomède,  
Andromède, Palamède,

---

25. Le manuscrit porte « traits » suscrit à « faits » biffé.

26. Le Permesse est le fleuve qui prend sa source au mont Hélicon ; il a la propriété d'inspirer les poètes.

Attila, Catilina,  
*Pius Æneas*, Thésée,  
 Nestor, Cyrus, Androgée,  
 Scilla Totila, Cinna...

ARLEQUIN

Et l'infante Ahihua<sup>27</sup> ?

LE DOCTEUR

AIR : *La nuit et le jour*

Oh, j'y perds mon latin !

ARLEQUIN

Vous ne le perdez guère.

LE DOCTEUR

Que voulez-vous enfin

Que je vous montre ?

ARLEQUIN

À faire

L'amour

La nuit et le jour.

AIR des *Trembleurs*

Je veux seulement apprendre...

LE DOCTEUR

Je suis prêt à vous entendre.

Faites-vous donc bien comprendre,

Et surtout imitez-nous :

Parlez peu, sans périphrase,

---

27. Personnage dont il est question dans *Dom Japhet d'Arménie* de Paul Scarron, et que le personnage éponyme doit épouser. Son nom semble ici pris par Arlequin pour un parangon d'étrangeté.

Point d'ennuyeuse protase,  
Point de puérule emphase...

(*Il tousse.*)

ARLEQUIN

Tôt, profitons de sa toux!

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*

Vous qui savez tant de merveilles,  
Combien un malade à peu près  
Doit-il avaler de bouteilles  
Quand le soir il prend un œuf frais?

LE DOCTEUR

Eh! que ne parliez-vous, benêt!

ARLEQUIN

AIR des *Trembleurs*

Eh! Le moyen de le faire?  
Sans votre toux salulaire  
Il faudrait encor me taire.

LE DOCTEUR

J'entends votre question.  
Voulez-vous par la chimie,  
Prophétie, hydromancie,  
En avoir décision<sup>28</sup>?

ARLEQUIN

Oh, que sauces pour un œuf!

---

28. Comme plus haut (voir note 23), il manque avant ce vers un 7-v. féminin.

LE DOCTEUR

AIR : *Ma mère, mariez-moi*

Aurons-nous solution  
Par la conjuration,  
La multiplication,  
Spéculation,  
Évocation<sup>29</sup> ?  
Par l'interprétation ?

ARLEQUIN

Mon corbillon, qu'y met-on<sup>30</sup> ?

LE DOCTEUR

AIR : *Amis, sans regretter [Paris]*

Si vous voulez on fouillera  
Dans l'ancienne histoire.  
Vous verrez...

ARLEQUIN

Je vois qu'il faudra  
Manger mon œuf sans boire.

LE DOCTEUR

MÊME AIR

Eh bien, pour entonner cela,  
Prenons une autre gamme.

ARLEQUIN

Oh, ventrebleu cet homme-là  
Est, je gage, une femme !

- 
29. Le manuscrit écrit sur une seule ligne « La multiplication ... évocation ». Nous rétablissons la distinction en vers conformément à la répartition trouvée ailleurs dans la pièce (voir p. 18).
30. Le jeu du corbillon consistait à citer le plus grand nombre de mot se terminant en -on. Arlequin se moque ici de l'accumulation de mots en -tion du Docteur.

LE DOCTEUR, *plus vivement.*

AIR des *Vieillards de Thésée*

Vous voulez donc parler de la femme.  
Ce n'est, sur mon âme,  
Qu'un arc-en-ciel.  
Pour un beau petit-maître  
Qui veut la connaître,  
Ce n'est que sucre et miel.  
La belle trompeuse  
Fait la doucereuse  
Dans un rendez-vous,  
Mais qu'elle est hargneuse  
Près d'un époux.

MÊME AIR

C'est bien fait, car dans le mariage  
Un époux sauvage  
N'est qu'un ourson.  
Le grigou se présente  
Souvent quand on chante  
Il attriste la maison.  
Ô quelle harmonie,  
Quelle symphonie,  
Qu'un mari grondeur!  
Toujours il ennuie...

ARLEQUIN

Comme un docteur.

LE DOCTEUR

MÊME AIR

Un docteur est le flambeau du monde.  
Sa tête profonde  
Est un trésor.

On y puise sans cesse.  
 Sa haute sagesse  
 Vaut mille fois mieux que l'or.  
 Sans soin, sans envie,  
 Il mène la vie  
 Du sage Bias<sup>31</sup> :  
 Sa philosophie  
 Fait ses ducats.

*Omnia mecum porto*<sup>32</sup>.

ARLEQUIN

Oh, quel moulin à paroles ! Il passe sans cesse du latin au français et du français au latin.

LE DOCTEUR

Un docteur doit passer de langue en langue comme les hommes passent du blanc au noir et de certaines brunes du noir au blanc, comme les avocats passent du pour au contre, comme les médecins font passer les malades de ce monde-ci en l'autre, comme la musique passe du Pont-Neuf à l'Opéra et de l'Opéra au Pont-Neuf, comme les Mariamnes passent de la Comédie à la Foire<sup>33</sup>, comme...

ARLEQUIN

Comme le bâton va passer de ma main sur votre épaule. (*Il le bat. Revenant* :) Ouf!

31. Le philosophe grec Bias de Priène était immensément riche, mais vivait sans éclat et sans luxe et employait sa fortune au bien général.

32. « Je porte tout [mon bien] avec moi » ; maxime stoïcienne attribuée à Bias au moment où les habitants fuyaient Pirène devant l'avancée de Cyrus II ; cf. Cicéron, *Paradoxa Stoicorum*, I, 8 : *Nec non saepe laudabo sapientem illum, Biantem, ut opinor, qui numeratur in septem; cuius quom patriam Prienam cepisset hostis ceterique ita fugerent, ut multa de suis rebus asportarent, cum esset admonitus a quodam, ut idem ipse faceret, Ego vero, inquit, facio; nam omnia bona mea mecum porto.*

33. Voir note ??.

AIR : *Vous m'entendez bien*

Le Docteur très fort en poumon  
Est bien pis que le Bas-Breton,  
Et ses longues tirades,  
Ma foi,  
Valent cent bastonnades,  
Qu'on se fie à moi !

*Ohimè!* Ce maudit babillard m'a affamé et altéré horriblement. Rendons-nous furtivement dans le salon où festinent les gens de la noce ; cherchons à escamoter quelque petit morceau : une alouette ou un coq d'Inde<sup>34</sup>... Que vois-je ? Le Docteur revient : sauve qui peut !

### SCÈNE VII

LE DOCTEUR, COLAS.

COLAS

Oui, Monsieur le Docteur, mon fils est à Paris. Je ne l'ai pas encore vu, mais on m'a dit qu'il rôdait souvent dans ce faubourg.

LE DOCTEUR

J'ai préparé ma fille à ce mariage-là, mais il me paraît qu'elle a une inclination secrète.

COLAS

On dit la même chose de mon fils, mais cela ne m'empêchera pas d'achever son mariage avec votre fille. N'est-ce pas la mode à Paris de s'épouser sans s'aimer ?

---

34. Cette phrase se trouvait presque textuellement à la fin de la scène précédente : « J'aime mieux me rendre furtivement dans le salon où festinent les gens de la noce et tâcher d'escamoter quelque petit morceau, une alouette ou un coq d'Inde. » Voir p. 16.

LE DOCTEUR

Quel est l'emploi de votre fils, Monsieur Colas ?

COLAS

Il commande les gardes d'un grenier à sel, Monsieur le Docteur.

LE DOCTEUR

Cela est fort honorable, Monsieur Colas.

LE DOCTEUR

Je vous en réponds, Monsieur le Docteur, mon fils est un très brave officier ; il a déjà fait fouetter plus de vingt faux sauniers.

COLAS

Fouetter, Monsieur Colas !

LE DOCTEUR

Oui, fouetter, Monsieur le Docteur.

LE DOCTEUR

*Bene*, Monsieur Colas. Mais allons voir ma fille et lui montrer son futur beau-père ; cela le réjouira fort. Voici le marié qui vient prendre l'air.

*SCÈNE VIII*PIERROT, *seul*.

AIR : *Comme un coucou [que l'amour presse]*

Sans rien dire à la mariée  
Je suis décampé du repas  
Pour accoutumer l'éveillée  
À se passer de mes appas.

SCÈNE IX

PIERROT, ARLEQUIN, *sortant du salon avec une serviette qui enveloppe un cervelas et du pain.*

ARLEQUIN, *à part.*

AIR : *À la façon de barbarie*

Me voilà tranquille à présent,

Visitons la serviette !

*(Dépliant la serviette)*

Tudieu, le cervelas charmant !

Que j'ai fait bonne emplette !

Oh, je suis un brave garçon !

*(Il mange.)*

PIERROT, *qui l'a observé.*

La faridondaine, la faridondon !

Vous mangez sans façon ici,

Biribi !

ARLEQUIN

Oh, pardonnez-moi, c'est

À la façon de barbarie,

Mon ami.

PIERROT

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Vous êtes un écornifleur

Et vous voilà pris sur le fait.

ARLEQUIN, *tremblant.*

Écornifleur vous-même !

Votre impolitesse est atroce.

PIERROT

Vous avez pris ce cervelas...

ARLEQUIN, *mangeant toujours.*

C'est que... je suis...

Je suis un garçon de la noce.

PIERROT

Vous, garçon de la noce ?

ARLEQUIN

De la noce et du lendemain.

Cette serviette est caution de mon titre. *(Il fait un tablier de sa serviette et mâche toujours durant cette scène.)*

PIERROT, *le saluant.*

Oh, je n'ai plus rien à vous dire, puisque vous êtes garçon de la noce. Mangez autant qu'il vous plaira.

ARLEQUIN

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

Donnez-moi donc un coup à boire,

puisque vous me reconnaissez pour garçon de la noce.

PIERROT

Vous pouvez aller au buffet.

*(Il l'arrête comme il s'en va.)*

Mais je ne vous reconnais mie,

Parent, dites-moi votre nom.

ARLEQUIN

AIR : *Tu croyais [en aimant Colette]*

Mon nom ? Parent, quel soin vous gêne ?

Imitez tant d'honnêtes gens

Qui ne se donnent pas la peine  
De connaître tous leurs parents.

PIERROT

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Parent, de vous je fais grand cas,  
Vous paraissez bon drille.

ARLEQUIN, *le saluant.*

Parent, ne me trouvez-vous pas  
Tout l'air de la famille.

PIERROT

AIR : *Vous m'entendez bien*

Parent, couvrez-vous sans façon.  
Je ne remets pas votre nom.  
Là, daignez me le dire.  
Hé bien ?

ARLEQUIN

Cousin, vous voulez rire ;  
Vous le savez bien.

PIERROT, *étonné.*

Cousin ?

ARLEQUIN

Oui, cousin à la mode de Bretagne.

PIERROT

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

Cette mode est pour moi nouvelle.

ARLEQUIN

Oui... je suis cousin... du cousin...

De la... grand-fille maternelle...  
Du fils... de l'oncle... à Mathurin.

PIERROT

AIR : *Robin turlure*

Il faut qu'il soit mon parent ;  
Il semble qu'il nous ressemble.  
D'ailleurs il explique bien,  
Ture lure,  
Notre généalogie,  
Robin ture lure lure.

Oh çà, cousin,

AIR : *Laire la*

Le compte du repas est fait,  
Il vous faut chacun un écu.

ARLEQUIN, *tendant la main.*

Un écu !

Donnez, cousin, c'est mon affaire.

PIERROT

Lère la !  
Oh, quel compère !  
Lère la !  
Que dit-il là ?

ARLEQUIN

Ne suis-je pas déclaré garçon de la noce ?

PIERROT

AIR : *Comme un coucou [que l'amour presse]*  
*Ergo* payez sans barguigner.  
C'est aujourd'hui le lendemain.

Ne savez-vous pas la coutume ?  
Les garçons en font tous les frais.

ARLEQUIN, *s'enfuyant.*

Je vais mettre du vin au frais.

SCÈNE X

PIERROT, *le marié*, OLIVETTE, *la mariée.*

PIERROT, *seul.*

Oh, le cousin ladre que j'ai là ! Mais la mariée approche seule... Nous sommes mariés d'hier et cependant elle ne peut vivre sans moi.

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Faisons-la chercher un moment,  
Mon absence la gêne,  
Oh qu'elle m'aime goulûment !  
Mais j'en vauds bien la peine.

OLIVETTE, *sans le voir.*

AIR : *Allons gai*

Je m'ennuyais à table,  
J'ai quitté le repas.  
Que Pierrot est aimable  
Quand je ne le vois pas !  
Allons gai,  
D'un air gai,  
Toujours gai !

Taleri lera la la [la la] lire

Taleri [lera la la la la.]

*(Elle devient sérieuse en voyant son mari.)*

PIERROT, *à part.*

C'est moi qui lui inspire cette joie. Faisons-la un peu jaser sur son bonheur.

AIR : *Le bon branle*

Quand à la table on cessera  
 Des pintes le bon branle,  
 Dans ce jardin on se rendra  
 Et sur l'herbette on dansera  
 Et rigaudon et branle.  
 Ma foi, Pierrot rien n'oublîra.

OLIVETTE, *à part.*

Qu'à danser le bon branle.

PIERROT

AIR : *Tuton tutaine*

Ma femme, au moins n'imitiez pas  
 Celle du gros cousin Lucas.  
 Tuton tuton tutaine,  
 Tu tu tu tu.  
 Le drôle a bien cru...  
 (*Lazzi des cornes*)

OLIVETTE

Et ton ton ton,  
 Pierrot, pourquoi non ?  
 Tant d'autres, Camon,  
 Grandissent, dit-on,  
 Qui disent que non.  
 Tuton tuton tutaine.

(*À part.*) Pierrot craint déjà de grandir.

PIERROT

AIR : *Ton himeur est Catherine*

Ma femme, il ne faut pas croire  
Tout ce qu'on dit des époux.

OLIVETTE

Oh, j'en sais plus d'une histoire  
Que l'on récitait chez nous.  
J'ai toujours vu mon cher père  
Nous les compter en grondant,  
Et j'ai toujours vu ma mère  
Nous les redire en riant.

(*À part.*) Je crois que Pierrot les contera comme mon père les conte.

PIERROT

AIR : *Oh, pardi, je suis en belle [humeur]*

Votre mère avait tort.

OLIVETTE

Pourquoi ?

PIERROT

Laissons cela, parlons de moi.  
Qu'en dites-vous, ma chère ?

Hier, hier...

Oh, pardi ! J'étais en belle humeur.

OLIVETTE

Elle ne dura guère, lon la,  
Elle ne dura guère.

(*À part.*) Je ne sais pas pourquoi il est si content de lui.

PIERROT

AIR : *Lanturlu*

Je suis un bon drille,  
 J'ai vu le pays,  
 Et partout, ma fille,  
 J'ai paru beau fils ;  
 Aussi je houspille.  
 Allez, j'étais bien couru.

OLIVETTE

Lanturlu, lanturlu, lanturelu<sup>35</sup>.

PIERROT

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Jusqu'à des filles de quinze ans  
 J'offrais ma bienveillance.

OLIVETTE

Souvent on trouve à bien des gens  
 Plus grands yeux que grand' panse.

PIERROT

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]**(À part.)*

Quel sérieux!

*(Haut.)*

Ouais, notre femme,  
 Hier, je vous étai plus cher.

OLIVETTE

Hier... c'était hier... oh, dame!  
 Aujourd'hui, ce n'est plus hier.

---

35. Le manuscrit porte quatre fois « lanturlu » ; nous supprimons le quatrième, inutile dans la musique.

PIERROT, *à part.*

AIR : *Lon la la*

Elle est trop naturelle  
Quelle femme est-ce là,

A a a

*(Haut.)*

Que dites-vous, la belle,

*(Se montrant.)*

Du bon corps que voilà ?

A a a

OLIVETTE

Hon, hon, hon, hon, hon, hon, hon, hon, rien.

PIERROT

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

Vous avez l'air tout endormi  
Je vous crois fatiguée et lasse.

OLIVETTE

Eh, de quoi donc, mon cher ami ?

PIERROT

Dormez une heure ou deux, de grâce.

OLIVETTE

Songez qu'en nous mettant au lit  
Hier au soir vous m'avez dit :

[AIR : *Dormez, Roulette*]

Dormez, roulette,

Et prenez votre repos.

Demain à la réveillée,

Nous [vous]<sup>36</sup> en dirons deux mots.

AIR : *Père André disait à Grégoire*

Ces deux mots sont encore à dire.  
 Vous n'êtes pas un grand parleur.  
 Gardez le silence, Monsieur,  
 Ne craignez pas qu'on vous en tire.

*Elle s'en va.*

PIERROT

Zește, zește, zește, zește, bientôt on verra  
 Que de parler on me priva.

### SCÈNE XI

PIERROT, LA MARRAINE, MARINETTE, LA JACODIÈRE.

LA MARRAINE

Allons, ma fillote, suivez-moi ! Montons en carrosse tandis que votre père est occupé avec un gros fermier à qui il parle avec chaleur. Venez aussi, Monsieur de La Jacodière ! Conduisez-nous chez moi. J'empêcherai bien le Docteur d'achever un mariage sans vous consulter.

PIERROT, *qui les a écoutés.*

Oui-da, madame la complaisante, vous voulez emmener notre jeune maîtresse et la marier chez vous. Monsieur le Docteur ! Monsieur le Docteur ! Monsieur le Docteur !

---

36. Ce mot est omis dans le manuscrit. Nous le rétablissons, pour la métrique de l'air, à partir de *DTP*.

SCÈNE XII

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, LE DOCTEUR.

LE DOCTEUR

Que veut ce babillard-là ?

PIERROT

Un petit rien. On allait enlever mademoiselle votre fille et (*montrant La Jacodière*) voilà celui qui fournit la voiture, voilà le véritable...

LE DOCTEUR

Comment, Monsieur ! Quelle audace ! Vouloir enlever ma fille qui est promise au fils de Monsieur Colas, riche fermier de Dommartin.

SCÈNE XIII

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, COLAS.

MARINETTE

Prenez garde, mon père, Monsieur est capitaine.

COLAS

Oui, des gardes de la gabelle.

MARINETTE

C'est monsieur de La Jacodière.

COLAS

C'est mon fils Jacob.

MARINETTE, à *Jacob*.

Vous m'avez dit que vous étiez capitaine de Picardie.

COLAS

Il n'a pas menti ; son grenier à sel est voisin de Calais.

LA JACODIÈRE

Belle Marinette, pardonnez-moi une équivoque que vous avez fait naître vous même. Quand je vous ai parlé pour la première fois, vous ne m'avez pas donné le temps de dissiper votre erreur. J'ai vu qu'elle vous flattait, je ne l'ai pas détruite.

MARINETTE

Vous avez l'aveu de mon père, et le mien vous justifie.

LE DOCTEUR

Oh, *bene, bene, benissime!*

*SCÈNE XIV*

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, ARLEQUIN.

ARLEQUIN

Il me semble qu'on se marie ici.

LA MARRAINE

Oui, Monsieur Jacob de La Jacodièrè épouse ma fillotte. Notre enlèvement a mieux réussi que nous n'aurions cru. Il enlevait sa femme. C'est le moyen de n'être pas pendu.

PIERROT, *à Arlequin, le saisissant.*

Oh, pour le coup, parent, je vous tiens! Vous êtes garçon de ma noce et vous paierez votre écot.

ARLEQUIN

Allez, cousin, je vous donnerai votre revanche à la noce de mon maître.

PIERROT

Tope! Voilà toutes nos tantes, cousines et grand-mères mêlées avec les masques qui viennent danser dans le jardin.

*SCÈNE XV*

*Divertissement*

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, PARENTS DU MARIÉ ET DE LA  
MARIÉE EN MASQUE.

*Marche.*

*On chante :*

[AIR]

Dans le ménage  
Que l'on se fait en peu de temps!  
Le lendemain du mariage  
Il semble que déjà l'on ait passé cent ans  
Dans le ménage.

*On danse.*

PIERROT, *chante.*

[AIR]

On sautille, on frétille ainsi qu'un carpillon  
Le jour qu'on se marie.  
Quelle légèreté! Le menuet ennuie;  
On veut la chasse, on veut le cotillon.  
Ô métamorphose étonnante!

*(Sans chanter :)* Ô pouvoir de l'hymen!  
Souvent le lendemain,  
L'époux qui faisait le badin  
Veut à peine danser une grave courante.

*On danse.*

## VAUDEVILLE

I

Bien souvent l'hymen le plus doux  
 N'a de bon que le fruit précoce.  
 Gardez-vous bien, novice époux,  
 D'en juger le jour de la noce !  
     Attendez au lendemain,  
     Trelin tin tin.

2

L'hymen a des fruits aigres doux  
 Qui viennent plus tôt qu'on ne pense.  
 Tel aujourd'hui se fait époux  
 Qu'on fait contre son espérance  
     Père dès le lendemain,  
     Trelin tin tin.

3

Cabaret, tu sais m'enchanter,  
 Tu ferais mes seules retraites,  
 Si je pouvais sans rien compter  
 Chanter en sortant des guinguettes :  
     Attendez au lendemain,  
     Trelin tin tin.

4

Ne suivez pas l'illusion  
 Du fade roman qui lanterne ;  
 Profitez de l'occasion !  
 Un amant est sûr de la berne  
     S'il attend au lendemain,  
     Trelin tin tin.

5

Messieurs, gardez-nous le secret  
Si vous condamnez notre pièce.  
Chut! Que le public soit discret,  
Et si quelque désir le presse

*(L'on siffle.)*

Qu'il attende au lendemain,  
Trelin tin tin.

FIN